

TRAAM Arts plastiques 2018

Le Bars Vanessa, Collège Paul Langevin,
Saint-Junien

En quoi la pratique de la vidéo favorise-t-elle la découverte et le questionnement des œuvres au musée ?

Résumé et objectifs de l'action pédagogique :

Travail interdisciplinaire français/arts plastiques mêlant pratique de la vidéo, création littéraire et partenariat culturel.

Objectifs :

- Permettre aux élèves d'une classe de 3ème de découvrir les œuvres du musée de Rochechouart et les impliquer davantage dans ces rencontres par le biais de la vidéo.
- Amener les élèves à s'interroger sur la vidéo comme médium artistique à expérimenter.

Introduction :

Le collège Paul Langevin de St Junien est situé à 15 km du musée de Rochechouart et bénéficie d'un transport gratuit, ce qui facilite l'organisation des visites. Malgré cette proximité géographique, peu d'élèves l'ont déjà visité et pour certains, la visite était davantage axée sur l'architecture du bâtiment que sur les œuvres. Le projet, expérimenté sur une classe, pourrait être élargi sur un niveau entier, afin de s'inscrire davantage dans le parcours artistique et culturel des élèves et répondre aux 3 grands objectifs de formation : Rencontres/ Pratiques/ Connaissances. Ce projet vise aussi à questionner les pratiques numériques dans l'enseignement des arts plastiques en proposant aux élèves d'utiliser la vidéo comme médium artistique.

Dispositif de cours :

Séance 1 : expérimentation à partir de mots, de notions, de thèmes renvoyant aux œuvres du musée + échange avec les élèves : mise en scène, place du corps dans la vidéo...

1^{ère} expérience de la vidéo pour les élèves, amenés à réfléchir sur la manière dont leur film est reçu, ce que le spectateur peut percevoir à travers ces images en mouvement.

Séance 2 : jeu sur les sons. Rapport image/son

Séance 3 : découverte des œuvres du musée à travers de courtes séquences vidéo (filmé par l'enseignant)

La plus-value par rapport à l'image fixe : échelle de l'œuvre, son de l'œuvre, rapport entre l'œuvre et son espace, liens entre les œuvres.

Séance en cointervention français/arts plastiques.

Séance 4 : au musée (10 appareils photo, 3 trépieds) sur une demi-journée.

Séance 5 : montage avec Movie Maker

Séance 6 : fin du montage et évaluation

Poursuite : à partir des travaux vidéos et de leur rencontre avec les œuvres, les élèves vont mener un travail d'écriture poétique en français (cadavres exquis, poésie en vers libres). Ces textes pourront être lus par les élèves lors d'une projection de leurs vidéos ou ajoutés à leurs images (voix off, textes écrits dans les images ?).

Matériel :

10 appareils photo numérique, 3 trépieds, salle informatique avec 16 PC pour le montage avec le logiciel Movie Moker

PRESENTATION DE L'EXPOSITION « L'AIR VIBRE DU BOURDONNEMENT DES INSECTES » :

A travers des œuvres des années 60 à aujourd'hui, l'exposition propose une réflexion sur la nature et l'essence des choses. L'exposition emprunte son titre à une œuvre de Pier Paolo Calzolari produite en 1970 et caractéristique de ses installations rudimentaires alliant givre, plomb et lumière. Au-delà de la recherche sur les **états de la matière**, c'est cette volonté d'**écoute de l'anodin**, d'une **attention aux gestes les plus insignifiants** et d'une **prise en compte du vivant** que partagent les œuvres exposées.

Les œuvres présentées/questionnées en classe avant la visite :

La découverte des œuvres et le questionnement avec les élèves se déroulent en co-intervention français/arts plastiques. La séance a lieu après l'expérimentation plastique des élèves (séance 1) de manière à ce qu'ils puissent repérer des liens entre leur pratique et les notions en jeu dans les œuvres.



Pier-Paolo Calzolari, L'aria vibra del ronzio degli insetti, 1970 (Plomb, cuivre, néon et moteur réfrigérant)

Dans les années 60, Calzolari intègre les rangs de L'Arte Povera. Il réalise alors une série d'œuvres avec des matériaux et des éléments naturels comme les métaux, les végétaux, les minéraux, le feu et la glace. Les structures givrantes de l'artiste sont des œuvres sur lesquelles se forme, avec les temps, une légère couche de givre, indice du processus de transformation de la matière. L'objet subit et produit une métamorphose. A proximité du mur où le titre de l'œuvre est écrit en lettre de néon, une échelle surgit de plaques en plomb reliées à un moteur frigorifique qui émet un bourdonnement. La transformation de l'eau en givre, phénomène physique éphémère, exalte l'idée du processus, de passage « entre espace physique et espace mental, l'instant et la durée, le langage et la forme » (Germano Celant).

A questionner

Processus
Métamorphose / transformation
Temps
Art et langage / plasticité du mot

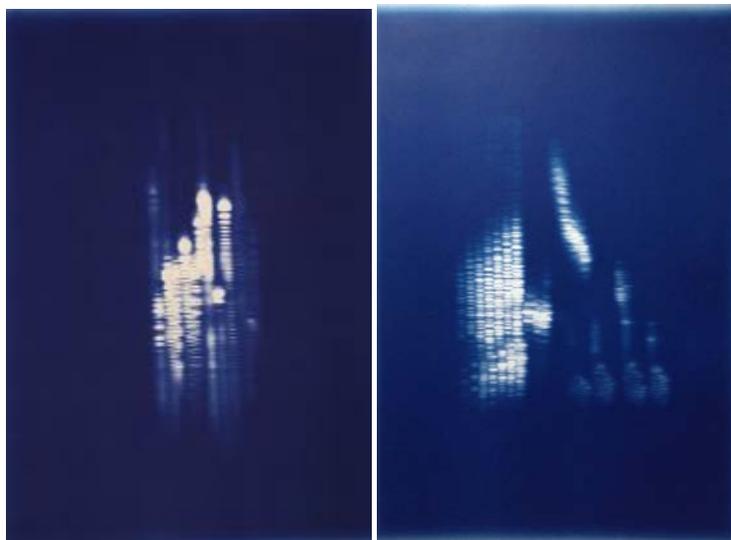


Alighiero e Boetti, Mettere al mondo il mondo, 1972-73 (stylo à bille sur papier marouflé sur toile, 158X240 cm)

L'artiste délègue la création. Il a mis à contribution un village entier pour crayonner la surface du tableau à l'aide de stylos bille. Apparaissent en réserve un alphabet et des virgules qui pointent l'espacement des lettres dans le déroulement de la phrase constituant le titre : « Mettere al mondo il mondo » (Mettre au monde le monde).

A questionner

Simplicité du geste et de l'outil
Démarche participative
Monochromie



Julien Discrit, Chant du bruant jaune, 2017

Chant du courlis cendré, 2017 (cyanotype sur papier, 59X40cm)

Ces œuvres évoquent des espaces aussi bien physiques qu'imaginaires et cherchent à installer une tension entre le visible et ce qui reste dissimulé. Elles tentent de dessiner les contours d'une nouvelle cartographie qui invente plutôt qu'elle ne décrit.

Ici, l'artiste propose une visualisation graphique du son à travers un tirage cyanotype. Ce procédé de tirage sert à figer l'image fugace et impalpable des chants d'oiseaux, sous la forme d'un sonagramme. Il s'agit d'une représentation de la pression acoustique selon une graduation de couleur, en fonction de la fréquence et du temps, respectivement portés en ordonnée et en abscisse.

A questionner



Rendre visible l'invisible
Le rapport image/son (image du son)
Les croisements art/science



Jean-Marc Bustamante, Suspension I, 1998 (7 cages en métal peint, gravier blanc, 7 mandarins diamants)

Jean-Marc Bustamante mène une réflexion sur les relations qu'entretiennent les œuvres avec le regardeur et le lieu de leur présentation aussi bien à l'aide de la photographie, que de la sculpture ou de la peinture.

Suspension I est constituée de « sculptures cages », accueillant chacune un mandarin vivant. Ces cages semblent suspendues, donnant à la fois une impression d'assise et de flottement. La hauteur des pieds implique directement le spectateur qui, sil s'approche plonge son regard dans l'espace de vie carcéral de l'oiseau.

« En installant un organisme vivant dans une structure géométrique, Bustamante poursuit son œuvre de photographe qui enferme la nature. Le cadre enferme la vie mais ne la fige pas, il délimite un territoire qui est à la fois une prison et un espace vital que le musée doit entretenir sous peine de détruire l'œuvre. »

A questionner



Cage / cadre

Hybridation objet / sculpture

Le vivant comme matériau de l'œuvre, déplacement

Naturel/culturel

Réception de l'œuvre par le spectateur



Davide Balula, Artificially Aged Painting (Wet Dry, Wet Dry, Wet, Dry) H1648, 2015-17 (Lin, cadre en bois)

L'artiste enterre des toiles vierges ou les plonge dans l'eau des rivières jusqu'à ce que le terreau ou les sédiments y laissent leur empreinte. Il les brûle également, avant d'en reproduire les stigmates sur d'autres châssis.

A questionner



Nature créatrice, acte de création délégué
Monochromie
Nature abstraite
Trace /empreinte



Wolfgang Laib, Pierre de lait, 1976 (Marbre blanc, lait, 119,5 X 114 X 2 cm)

Wolfgang Laib utilise des matériaux naturels mais ne les transforme pas, les présentant tels quels. La pureté de chaque matériau est préservée. La découverte directe de ses œuvres est une véritable expérience sensorielle. Objet de contemplation, tant au sens esthétique que mystique, l'œuvre de Wolfgang Laib est une invitation toujours renouvelée à la méditation et à la perception de la beauté.

Pierre de lait est une plaque de marbre blanc poli, creusée par l'artiste de manière à recevoir 7 litres de lait. Ce matériau organique doit être chaque jour renouvelé dans un geste qui tient de l'offrande et du rite. Vidée, nettoyée, de nouveau remplie, l'œuvre réclame patience et vigilance pour accueillir un organisme vivant et fragile. Une fois remplie, elle devient une sorte d'écran incertain, une sculpture qui abolit la frontière entre le minéral et l'organique.

« Le lait ou le pollen sont extrêmement beaux - comme le soleil ou le ciel. Pourquoi être effrayé par la beauté ? Récemment, beaucoup d'artistes, notamment des artistes allemands, semblaient penser que l'art devait être aussi laid et brutal que possible. La beauté est bourgeoise ? Quelle drôle d'idée ! J'ai essayé de participer à la mise en forme de belles choses... Et c'est ma plus grande fortune. » Laib

A questionner :



Forme sculpturale minimale

Le beau

Naturel /artificiel

Végétal /minéral

Le temps (métamorphose de l'œuvre : transformation du lait/pérennité du marbre)

Processus de fabrication (« mode d'emploi », protocole, rituel du remplissage chaque matin en présence des spectateurs)



Richard Long, Rochechouart line, 1990 (Pierres blanches en calcaire crayeux)

L'œuvre, de 19 mètres de long sur un mètre de large prend en compte le bâtiment et sa structure. Elle est le résultat des marches réalisées par l'artiste à quelques kilomètres de Rochechouart. Le dispositif de la ligne dans l'espace oblige le spectateur à parcourir la salle et à contempler les fresques du XVIème siècle relatant les travaux d'Hercule. Le spectateur unit le geste de son corps aux mouvements de son intellect, le temps mythique et l'espace réel, la mémoire du lieu au temps présent.

A questionner



Forme sculpturale minimale
Déplacement (extérieur/intérieur, artiste/spectateur)
Lieu naturel/lieu culturel
Interaction entre l'œuvre et le lieu d'exposition



Bertrand Lamarche, Map (Machine à brouillard, table, tissus)

La métamorphose est au centre du travail de Bertrand Lamarche. Que ce soit dans l'observation de phénomènes météorologiques, à travers l'analyse de l'architecture ou dans les travaux sur le son, son œuvre se développe dans l'instabilité. Le cône, le cylindre, la spirale et leur mise en mouvement sont des motifs privilégiés de sa pratique.

Bertrand Lamarche mêle architecture et science-fiction, météorologie et urbanisme. Son œuvre, telle une expérimentation scientifique, évoque une machine à la fois perfectionnée et bricolée.

Une fois actionnée, l'œuvre nous propose d'observer une géographie mouvante. A intervalles réguliers, une vague de fumée émerge de la gaine cylindrique et vient dessiner des formes sur un support noir. Entre le Land Art et la miniature, Map dresse la topographie fictive d'un territoire, où la brume vient dessiner un paysage éphémère et évanescent.

A questionner



Sculpture/machine
Croisement art et science
Naturel/ artificiel
Espace (réel, fictif, figuré, mental)
Processus de fabrication/ dispositif
Paysage éphémère / géographie mouvante



Gabriel Orozco, Pinched Star, 1997

Dents de lion, 1998 (fleurs artificielles et moulages aluminium)

Orozco se définit « comme un consommateur de tout ce qui se présente et un producteur de ce qui existe déjà ». Fasciné par l'infiniment petit et l'infiniment grand (l'atome, le cosmos), il s'intéresse aux lois de la physique et, en particulier, aux lois de la matière en mouvement (combinaison, croissance, transformation, déplacement, expansion) ainsi qu'aux traces et empreintes physiques et symboliques du temps sur la matière. « Je m'intéresse beaucoup au début des choses, ce qui commence ou se développe, ou ce qui prend une direction ».

Les Pinched Star sont réalisées à partir du moule d'une pression exercée sur un matériau mou avec deux mains qui se joignent. Cette forme est ensuite agrandie par un processus industriel. Les dents de lion découlent de l'observation d'élément naturel végétal. Les deux œuvres entrent en résonance : la tension contenue et la solidité des Pinched Star répondent à la fragilité et l'évanescence des Dents de lion, évoquant des fleurs de pissenlit prêtes à se disperser dans l'espace.

A questionner :



Naturel/artificiel
Manuel / industriel
Pesanteur / Légèreté
L'échelle
Recyclage et détournement

LA PRATIQUE DES ELEVES :

LA VIDEO COMME MEDIUM ARTISTIQUE A EXPERIMENTER

Le mot et la vidéo :

En parallèle au questionnement sur les œuvres, les élèves ont expérimenté le médium vidéo au collège. Pendant une séance, ils ont tiré au sort des mots ou des phrases devant le point de départ de leur création vidéo. Chaque mot ou phrase renvoie à des notions et des questions qui sont abordées face aux œuvres du musée dans l'exposition « L'air vibre du bourdonnement des insectes ».

Ces mots constituent aussi des incitations pour expérimenter le cadrage, le mouvement de la caméra, les angles de vue, les points de vue, la temporalité, les rapports entre l'image et le son.

Exemples de mots lançant la pratique :

Métamorphose

Nature fragmentée

Lignes

Vide/absence

Ce que j'entends n'est pas ce que je vois

En mouvement

Abstrait

Ephémère

Naturel/artificiel

Emprisonner la nature

C'est rien, mais c'est beau

Immense/minuscule

A l'envers

Les travaux des élèves sont visibles en cliquant sur ce lien :

<https://youtu.be/mNvYiw6k3xI>



ABSTRAIT



Emprisonner la nature



A l'envers



Lignes



Métamorphose

Du son à l'image vidéo :

Cette séance a pour but d'amener les élèves à travailler le rapport entre le son et l'image en mouvement : adéquation, contraste, marquage, révélateur, écart...

Une dizaine de sons sont diffusés aux élèves. Ils en choisissent un comme point de départ de leur réflexion et de leur pratique. Certains élèves choisissent de travailler à partir du même son, ce qui permet de comparer et de questionner le rôle du son dans la réception des images vidéo.

Les travaux des élèves sont visibles en cliquant sur ce lien :
<https://youtu.be/YFAsvK97co8>

Son choisi : bruits de nature (oiseaux, brise, bruissements de feuilles) renforçant le dépaysement des images tournées dans la cour du collège, mais qui évoque pourtant un lieu désaffecté.



Même son pour cette proposition. Contraste entre le son évoquant l'extérieur, la nature et le hall du collège. Pour renforcer ce contraste, l'élève se met en scène, allongée, comme si elle prenait le soleil.



Son choisi : métropole (voitures, métro, foules, pas). Ce son évoque aux élèves une situation angoissante qu'ils décident de mettre en scène à travers une fiction où l'on découvre un personnage inquiétant, déambulant dans le collège.



4 propositions différentes à partir du même son : bruit de tornade avec un vent très violent et des pulsations régulières.



Mise en scène d'un tremblement de terre dans le réfectoire. Le son rend « crédibles » les images.



Son accompagnant le mouvement d'un mobile suspendu au plafond. Le son modifie la perception de l'objet.



Marche dans une flaque d'eau qui semble changer d'échelle.



Découverte d'une « scène de crime » en caméra subjective. Le son amplifie la mise en scène et le sentiment de peur.

Classe dépaycée : la pratique de la vidéo au musée

La proposition faite aux élèves : « Le musée d'art contemporain de Rochechouart souhaite enrichir son exposition d'art vidéo. En vous appuyant sur une œuvre ou un questionnement abordé par plusieurs œuvres, concevez et réalisez un travail artistique en utilisant le médium vidéo. »

La réalisation pourra se faire directement au musée (à l'intérieur ou à l'extérieur) et sera finalisée en classe. La question du montage et le rapport entre l'image et le son (prise directe ou ajout d'une bande son) seront à travailler.

Le musée nous a autorisé à travailler librement dans toutes les salles, y compris dans le parc, et a mis à notre disposition une salle d'atelier. Substitut de la salle de classe, ce lieu est pratique pour expliquer la proposition aux élèves, pour amorcer les premiers échanges, les questionnements, pour les laisser concevoir/organiser leur projet (croquis, notes, préparation de la mise en scène...) avant d'aller filmer.

Compétences évaluées :

Produire des vidéos ou courtes séquences animées dans un but artistique (tournage et montage)

Concevoir, réaliser, donner à voir des projets artistiques, individuels ou collectifs (capacité à créer en groupe)

S'engager et faire preuve d'esprit critique dans la réalisation d'un projet

Faire preuve de curiosité face à toutes les formes d'art (lors de l'analyse des œuvres en classe ou lors de la visite au musée)

Œuvre choisie : Alighiero e Boetti, Mettere al mondo il mondo, 1972-73

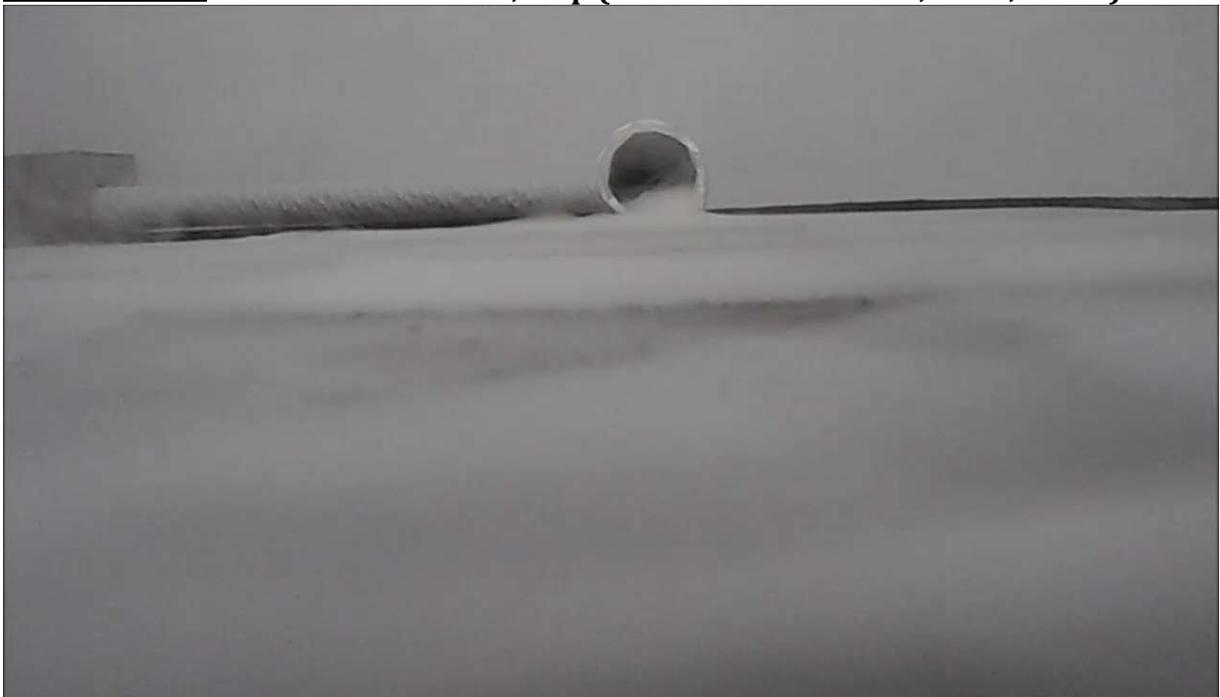


Les élèves se mettent en scène et abordent la question d'œuvre collective. « Ce qui nous a plu dans cette œuvre, c'est qu'elle est réalisée par tout un village, c'est comme une histoire qui s'écrit à plusieurs » (Julie, élève de 3^{ème}). Dans leur vidéo, l'image de l'œuvre sert de transition à chaque scène qui « remplit le vide entre les différentes virgules blanches » (Leila, élève de 3^{ème}).



Détail de l'œuvre.

Œuvre choisie : **Bertrand Lamarche, Map (Machine à brouillard, table, tissus)**



En captant la fumée blanche qui se déverse sur le support et en associant les images à un son extérieur (bruit d'avalanche), les élèves renforcent l'évocation d'un paysage éphémère.

Ce même groupe poursuit sa réflexion sur la notion d'éphémère. « Cette vidéo pourrait s'appeler « calme éphémère », car nous avons filmé la nature immobile et stable dans laquelle on introduit un élément en mouvement » (Renaud, élève de 3^{ème}). A l'image de la fumée surgissant du conduit sur le support noir, l'élève apparaît dans le champ, traverse le paysage et disparaît. La bande son renforce cette intrusion en marquant le passage de l'élève par un silence.



Travail sur la correspondance des lieux. Le musée et le parc sont mis en relation avec le collège et la cour grâce au montage effectué par les élèves.



Œuvres choisies : **Gabriel Orozco, Pinched Star, 1997**
Dents de lion, 1998 (fleurs artificielles et moulages aluminium)



« J'ai choisi de travailler sur la confrontation entre le naturel et l'artificiel. Je me suis assis en face d'une œuvre qui représente une sorte de fleur faite de matériaux artificiels et je tente de réaliser une construction avec des branches qui doivent tenir en équilibre sans attaches. » (Lleyton, élève de 3^{ème}). L'élève rejoue la confrontation nature/culture déjà présente dans les œuvres de Gabriel Orozco.

Œuvre choisie : **Jean-Marc Bustamante, Suspension I, 1998 (7 cages en métal peint, gravier blanc, 7 mandarins diamants)**



« Nous avons été très touchées par cette œuvre où des oiseaux sont enfermés dans des cages blanches et nous avons décidé de mettre en scène l'absence de liberté. Dans la vidéo, je déchire une boule de papier qui renferme une plume et je m'en sers pour écrire deux mots sur mon bras : liberté et absence. Nous avons souhaité terminer le film sur une image où l'on me voit assise en train de regarder par une fenêtre, vers l'extérieur, tout comme

ses oiseaux qui peuvent voir l'extérieur, mais ne peuvent pas y aller. Les barreaux de la fenêtre et les deux murs qui m'encadrent rappellent les cages. » (Enola, élève de 3^{ème})

L'élève déambule entre les sculptures cages de Bustamante, se met en scène et exprime ce qu'elle reçoit de l'œuvre.



Bilan de l'action :

La pratique de la vidéo, rare il y a quelques années, est devenue régulière chez les élèves, pour la plupart, équipés d'un smartphone. Ces vidéos peuvent être spontanées lorsqu'il s'agit de capter un événement, d'en garder une trace ou plus scénarisées, s'apparentant alors à des fictions. Dans les deux cas, elles sont très souvent mises en ligne et n'ont d'autre objectif que d'améliorer le nombre de visionnages que l'auteur peut réaliser sur Internet. Il en découle un formatage de cette pratique pour les élèves qui ne l'envisagent pas comme une forme d'art à part entière, mais plus comme un moyen de communication. Cette action visait donc à amener les élèves à s'interroger sur la vidéo en tant que médium artistique à expérimenter, à questionner, mais aussi comme un outil pour voir et donner à voir des œuvres d'art.

L'étymologie du mot « vidéo » nous place au centre du questionnement sur cette visibilité vidéographique. « Vidéo » signifie « je vois », action menée au présent par un sujet qui est moi-même. La vidéo, prolongement de l'œil, permet de capter, d'enregistrer en temps réel et de transmettre aux autres. Utiliser la vidéo avec les élèves pour leur faire découvrir les œuvres de l'exposition, c'est les doter d'un outil pour voir et faire voir. En filmant l'œuvre, les élèves la regardent, la parcourent, s'en approchent, observent ce qui l'entoure... et deviennent acteurs de leur propre cheminement vers l'œuvre. A travers les images enregistrées, ils nous livrent ainsi leur point de vue sur l'œuvre, de la déambulation à la construction de fiction, entre réel et imaginaire.